

NOTULES SUR LE TEXTE DU COD. 223
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE PHOTIUS
(DIODORE DE TARSE, CONTRE LE DESTIN)

On doit à Photius un long résumé du traité de Diodore, évêque de Tarse, *Contre le Destin* (*Bibl.*, cod. 223), d'autant plus précieux que les déboires doctrinaux qu'a connus son auteur post mortem¹ ont entraîné la disparition presque totale de ses nombreuses œuvres. La nature du sujet et, tout particulièrement, la place qu'y tient la réfutation des conceptions astrologiques en font, comme on peut s'y attendre, un texte parfois obscur, qui a déjà retenu l'attention de plusieurs philologues.² La préparation d'une nouvelle traduction italienne³ m'amène à ajouter quelques remarques à celles qu'ont faites mes prédécesseurs.⁴

210b, 1 s. οὐ μέντοι γε διὰ τῶν ἰσχύων ἐχόντων οἱ ἔλεγχοι πρόεισι.⁵ Le contexte impose de lire ici le singulier du dérivé d'εἶμι et non le pluriel de celui d'εἶμι (cf. ἐπιχειρήσεις... οὐδὲ διὰ τοῦ πιθανοῦ δείκνυσι προϊούσας, 210b, 12–14). Plutôt que d'écrire προϊάσι, il me semble judicieux de considérer οἱ ἔλεγχοι comme une interpolation (sans doute à l'origine une glose marginale destinée à éclairer τῶν ἰσχύων ἐχόντων) et de faire de Diodore le sujet du verbe.

214b, 6 s. Ἀλλὰ καὶ ἡ τῶν πατέρων γένεσις (au sens astrologique: le destin déterminé par les astres au moment de la naissance) τοὺς παῖδας κακοδοίμονας ποιεῖ, καὶ ἀδελφοὺς ἢ τῶν ἀδελφῶν, καὶ τῶν γεγαμηκότων ὁμοίως, κἂν ἄλλης τινὸς εἴη γενέσεως, κἂν ἐτέρωθεν ἔφω. Selon Schäublin, l'une de ces deux conditionnelles que rien ne relie expliquerait l'autre. Il tend à considérer κἂν ἐτέρωθεν ἔφω comme originelle.⁶ Cependant l'ordre des mots de κἂν ἄλλης τινὸς εἴη γενέσεως, qui traduit une certaine recherche littéraire, dissuade d'y voir une glose. Il me semble préférable de conserver les deux propositions en considérant que la première conditionnelle se rapporte aux frères et la seconde aux époux.

1) Voir en dernier lieu J. Behr, *The Case against Diodore and Theodore: Texts and their Contexts*, Oxford 2011 (Oxford Early Christian Texts).

2) Voir W. Jaeger, *Studia in Photium*, RhM 103, 1960, 168–171; R. Renehan, *Photius Bibl.* p. 209 a 33 sq., RhM 104, 1961, 189; G. Ch. Hansen, *Gnomon* 39, 1967, 689–694; Ch. Schäublin, *Zu Diodors von Tarsos Schrift gegen die Astrologie* (Phot. *Bibl. cod.* 223), RhM 123, 1980, 51–67.

3) A paraître dans une nouvelle traduction de la *Bibliothèque* de Photius sous la direction de L. Canfora aux Edizioni della Normale (Pise). La traduction de chaque *codex* sera accompagnée d'un texte grec révisé.

4) Je corrige en passant trois erreurs qui se sont glissées dans l'édition Henry. Elles avaient déjà été relevées, mais une vérification du texte d'AM me permet de lever toute incertitude. En 211a, 41, alors qu'Henry écrit ὅτι οὐ κινδύνεται, les manuscrits ont bien ὅτι κινδύνεται, comme Bekker. En 213b, 14, au lieu de πάντων, οὐχ οἶόν τε, il faut bien lire πάντων, ὧν οὐχ οἶόν τε avec Bekker. Enfin, en 218a, 12, AM écrivent bien ἰδρυμένα et non ἰδρύμενα.

5) Bien que ni Bekker ni Henry ne le signale, A écrit πρόεισιw.

6) Schäublin (cité n. 2) 53 n. 12.

214b, 10 φύντας. Le contexte impose le sens de «parents». La conjecture φύ(σα)ντας de Schäublin⁷ est inutile, puisque ce participe est parfois employé au sens transitif («celui qui engendre») chez les auteurs tardifs.⁸

220b, 30 s. εἰ καὶ τι τῶν προλεγομένων αὐτοῖς (c'est-à-dire les astrologues) δοκεῖ ἐκβαίνειν, οὐκ ἐπειδὴ τὴν ἔκβασιν ἔσχηκε. Il est clair qu'il y a une lacune. Les propositions faites jusqu'ici pour la combler s'appuient toutes sur 220a, 40: οὐκ ἐπειδὴ προλέγει γίνεται.⁹ Cependant, ce parallèle relève d'un contexte différent: dans le ch. 47 (220a, 27 ss.), rapporte Photius, Diodore traitait des philosophes antifatalistes, qui considéraient que le cours des astres annonçait les événements à venir, sans en être la cause efficiente: «Ce n'est pas parce que [le cours des astres] prédit un événement que celui-ci se produit (οὐκ ἐπειδὴ προλέγει γίνεται), mais c'est parce qu'il se produit qu'il l'annonce.» Le contexte de 220b, 28 ss., où Photius résume le ch. 50, est différent: il n'y est pas question de causalité, mais simplement de la capacité des astrologues à prédire l'avenir. Les lignes qui suivent la lacune montrent bien quel était le propos de Diodore: il nous est arrivé à tous de constater que les événements se sont déroulés comme nous l'avions prévu, ce qui ne fait pas de nous des prophètes; si, ne serait-ce qu'une fois, les astrologues prédisaient un événement extraordinaire, il y aurait de quoi s'émerveiller; mais s'ils prédisent des événements qui se produisent volontiers, ce qui serait vraiment étonnant, ce serait qu'ils se trompent systématiquement (220b, 31–221a, 1). Le sens de la phrase affectée par la lacune était donc plus probablement que ce n'est pas parce qu'une prédiction d'un astrologue se réalise qu'il avait réellement prévu l'événement. Aussi la lacune est-elle plus probablement à placer à la fin de la phrase, par exemple: οὐκ ἐπειδὴ τὴν ἔκβασιν ἔσχηκε (τὴν πρόγνωσιν εἶχον) (cf. 213a, 15).

Paris

Christophe Guignard

7) Schäublin (cité n. 2) 53.

8) Voir A. Bailly, Dictionnaire grec-français, Paris ²⁶1963, s. v. φύω, Moy., B, 1, qui cite Hld. 2,16 (§ 6); une branche de la tradition (manuscripts MV) corrige de même en φύσαντας, mais les éditeurs d'Héliodore ont, à raison, gardé φύντας (voir notamment R. M. Rattenbury / T. W. Lumb, Héliodore. Les Éthiopiennes [Théagène et Chariclée], t. 1, Paris ²1960, 65 [CUF]).

9) Hansen (cité n. 2) 691 propose ainsi οὐκ ἐπειδὴ (προεἶπον) τὴν ἔκβασιν ἔσχηκε. Voir aussi Schäublin (cité n. 2) 55 s., N. Wilson / C. Bevegni, Fozio. Biblioteca, Milano 1992, 387 n. 1, et déjà A. Schott in PG 53, 905D.